

Voici quelques détails sur les diverses arrestations :

On a su que dans la soirée un homme blessé s'était présenté dans la pharmacie de la rue Lepelletier; qu'après avoir fait panser sa blessure et reçu les premiers soins, il avait quitté la pharmacie sans prévenir personne. Quelques instants après, un homme se présentait tout ému dans la pharmacie, demandant des nouvelles de son maître qu'il disait blessé et qu'il signalait de manière à le faire reconnaître. Un de ceux auxquels il s'adressait lui demanda le nom de son maître.

A cette question, le domestique se troubla et refusa de répondre à la nouvelle interpellation qui lui fut adressée; menacé d'une arrestation, cet homme fut saisi d'un tremblement convulsif et s'évanouit; revêtu à lui et interpellé d'une manière pressante, il déclara que son maître était le comte Orsini. Le commissaire de police de la place Vendôme, M. Bellanger, se transporta dans un appartement de la rue Montbador, qu'occupait le comte Orsini.

Orsini était dans son lit, la tête blessée par l'explosion d'une bombe, et couvert de bandes. Il avait pris un nom anglais et prétendit d'abord qu'il était né de l'autre côté du détroit. Mais son accent italien ne lui permit pas de soutenir son mensonge. Une perquisition faite sur lui fit découvrir une ceinture autour des reins et dans laquelle se trouvait une somme de 8,000 fr. en or et en banknotes. Il avait eu, en outre, la précaution d'acheter un cheval pour se préparer un moyen de fuite dont ses blessures, sans doute, ne lui ont pas permis de profiter.

Orsini est un avocat né dans les Etats-Romains. Il avait été détenu dans les prisons autrichiennes pour meurtre politique. Il s'était enfui à Londres et il avait imaginé, pour se créer des ressources, de faire des lectures accompagnées de discours révolutionnaires.

On sait, d'ailleurs, que ces quatre misérables avaient organisé leur complot à Londres et qu'ils étaient arrivés à Paris l'un après l'autre, Orsini depuis trois semaines, Pierri depuis deux jours seulement.

Orsini est un homme d'assez haute taille, s'exprimant avec beaucoup de facilité et mis avec assez de recherche. Sa figure est pleine, il porte une chevelure épaisse et des favoris noirs; ses yeux sont petits et brillants. L'ensemble de sa personne est d'un homme distingué.

Un Corse attaché à la personne de l'empereur avec cette fidélité qu'on peut appeler du climat (le nommé Alexandrini), avait reçu deux blessures, l'une grave à la jambe, l'autre plus légère à la tête, mais qui lui avait inondé la face de sang. On conçoit quel a dû être un moment l'effroi de l'impératrice en voyant apparaître cet homme qu'elle ne pouvait reconnaître, et qui tenait une arme dont il était muni pour la défense de l'empereur. C'est alors sans doute que la robe de l'impératrice a été inondée de sang.

Au reste, l'impératrice, si éprouvée, a montré un admirable courage en partageant spontanément la résolution manifestée par l'empereur d'assister à la représentation. On a cité ce mot de l'impératrice: « Montrons que nous ne sommes pas lâches comme eux. » Un commissaire de police, M. Lanet, qui a reçu trois blessures, s'est précipité à la portière de la voiture de l'empereur en lui demandant s'il était blessé: « Regardez-vous vous-même, » a répondu l'empereur.

« Le peloton de lanciers (dont l'empereur d'abord ne voulait pas accepter l'escorte) a fait la plus excellente contenance dans la bagarre,

emme. Mais on assure qu'il trouva son Elisa prodigieusement changée à son avantage, parlant beaucoup moins de poésie et de monsieur V... On prétend même que madame Reverchon finit par s'accoutumer à faire, comme tant d'autres, de la prose dans son ménage, et qu'il lui arriva plus d'une fois de penser, en regardant son mari, qu'un homme ordinaire ressemble singulièrement à un grand homme.

Aug. de LACROIX.

Nous lisons dans les journaux russes et allemands et dans une partie de la presse de France que depuis longtemps on se préoccupait des moyens de conserver la chevelure.

Les expériences faites sous les yeux de savants réunis ont prouvé que le seul cosmétique qui offrait toutes les garanties de réussite était l'Eau Tonique de Chalmir.

Aussi cette commission s'est-elle empressée de féliciter l'auteur d'avoir établi cette composition à des prix qui la mettent à la portée de toutes les classes de la société.

« Désormais, ont dit les hommes de science, « cette production régénératrice de la bulbe capillaire est le seul moyen efficace que nous puissions recommander aux générations envies d'une belle chevelure. »

Nous sommes convaincu que nos lecteurs nous sauront gré de cette communication. (770 B)

TAXE DU PRIX DU PAIN

Table with 2 columns: Pain de ménage, le kilogramme. 25; Pain de 2e qualité, idem. 28 50; Pain blanc, idem. 32; Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.) 5.

aucun des cavaliers n'a bougé plus qu'à la parade. Quand le silence a été rétabli, le commandant a dit à haute voix: « Quelqu'un est-il blessé? » — « Moi, mon commandant, » a répondu un lancier qui n'avait pas quitté son cheval et qui leva alors la main. Quelques instants après il s'évanouissait, grièvement blessé. Il est mort dans la nuit.

On parle déjà de vingt-sept arrestations; elles continuent à chaque moment; les prévenus sont dans des cellules séparées à Mazas; chacun est surveillé par un agent spécial; quelques-uns étaient pourvus largement, dit-on, d'or et de bank-notes anglaises; l'instruction marche très-vite et sera terminée d'ici à deux ou trois jours.

La blessure du général Roguet est plus profonde que ne l'avait avoué de prime abord le général, pour ne pas ajouter une inquiétude à toutes les anxiétés du moment.

La police belge avait, dès la veille, averti la police française du péril imminent que courait l'Empereur. Et déjà, depuis plusieurs semaines, des correspondances écrites d'Italie par des agents français mentionnaient les complots qui se tramaient contre la vie de Napoléon III.

Cinq minutes après l'attentat, l'Empereur avait quitté sa loge pour voir par lui-même l'état des personnes atteintes par la catastrophe.

De même, après être rentré au château, et après avoir reçu les compliments des nombreux personnages qui s'étaient empressés d'accourir aux Tuileries, et qui attendaient son retour de l'Opéra, l'Empereur est descendu dans la cour et a voulu visiter les gens de sa maison qui avaient été blessés.

Pierri ne sort pas jusqu'ici du mutisme dans lequel il semble vouloir s'enfermer, et il ne paraît pas que ses complices soient moins silencieux.

Les médecins de service à l'Opéra et à l'Opéra-Comique ont été appelés pour donner leurs soins aux blessés. Parmi les hommes de l'art, j'ai reconnu M. le docteur Josot. Introduit par un sergent de ville dans un petit café qui est situé en face de l'Opéra, cet honorable médecin y trouva six femmes très-grièvement blessées, trois soldats et un sergent de ville. Devant la porte il y avait deux hommes morts et les cadavres de deux chevaux encombraient la rue.

La plupart des blessures sont affreuses. Une malheureuse femme a eu quatre doigts du pied coupés comme avec un rasoir. Une autre a reçu une balle dans le sein; à une troisième, il a fallu couper le bras ce matin.

« J'ai vu quelques-unes de ces plaies. Elles sont à dentelles profondes et font énormément souffrir. L'empereur a été atteint légèrement par un éclat qui lui a rasé la figure, et l'impératrice a été frappée au coin de l'œil; le lendemain matin l'œil était légèrement gonflé. »

Le nombre des personnes blessées s'élève à 138.

Nouvelles & Faits divers.

Un triste accident est arrivé le 13 janvier dans une bure de charbonnage à Charleroy. Au moment où 15 ouvriers remontaient dans un wagon-cuffat, les chaînes du cuffat se sont détachées et il est allé toucher au fond de la fosse avec quatorze des hommes qu'il avait déjà enlevés à une hauteur de 130 mètres environ. Le quinzième ouvrier a pu s'accrocher à un appui.

La ville de Charleroy est dans la consternation. Trois mille personnes au moins entourent la fosse au moment où l'on retirait les cadavres.

Le 14 janvier, à 5 heures du matin, a eu lieu l'enterrement des ouvriers houilleurs qui ont péri si malheureusement dans la fosse n° 1 des charbonnages réunis de Charleroy. Les infortunés étaient au nombre de treize, sept femmes et six hommes, dont un marié.

C'était à la fois un triste et lugubre spectacle que cette inhumation aux flambeaux. Il y avait là treize fosses ouvertes et treize cercueils. Les prières de l'Eglise ont été dites au milieu des parents agenouillés et en pleurs, et en présence du directeur et des principaux employés de la Société du charbonnage.

Un de nos compatriotes, dit le Courrier de Lyon, vient de trouver le moyen d'utiliser le liège d'une singulière manière. Après avoir réduit cette substance en poudre presque impalpable, il en fait des matelas et des oreillers qui, outre le moelleux et l'élasticité de la laine et du crin, ont l'avantage d'être insubmersibles. Un seul de ces matelas, pesant environ 10 kilogr., peut porter facilement six hommes sur l'eau. Notre industriel est parti il y a quelques jours pour Paris, afin d'y prendre ses brevets et de soumettre son procédé au ministre de la marine.

Au sujet de l'invention d'un appareil dû à l'un des membres de l'Académie de Paris, et permettant de travailler aussi aisément dans les profondeurs de l'Océan qu'à ciel découvert, le Sun parle d'une association qui entreprendrait la pêche de tous les trésors enfouis depuis des siècles dans la mer. Rien que dans le parcours de l'Angleterre aux Indes, on estime à 800 millions de livres sterling (20 milliards de francs) les richesses que l'on pourrait recueillir.

Plusieurs journaux annoncent qu'on a reçu à Marseille la nouvelle de la mort de Gérard, le tueur de lions. Gérard serait mort à la suite de blessures reçues dans une lutte contre un lion.

On écrit de New-York, 29 décembre :

« Avant-hier, devant la cour des sessions, présidée par le juge W. Duer, on ne comptait pas moins de sept avocats engagés dans une discussion fort vive dont le but était la possession d'un cheval de charrette.

« S'il s'était agi de la vie d'un homme, on n'aurait point apporté, de part et d'autre, plus d'ardeur ni de passion dans la controverse.

« La valeur du cheval était loin d'équivaloir à la moitié des honoraires que réclamera chaque avocat pour ses frais d'éloquence; n'y a-t-il pas à se demander quel sera le profit de l'heureux plaideur qui gagnera son procès? L'affaire était difficile, à ce qu'il paraît, car le juge W. Duer a remis à quinzaine le prononcé du jugement.

« En attendant, le cheval ne fait rien et est en fourrière depuis un mois, »

Nous lisons dans le Siècle, au sujet des derniers moments de M. Rachel, les détails qui vont suivre :

« Deux versions différentes ont circulé sur les derniers moments de l'illustre tragédienne; selon les uns, elle avait fait venir un rabbin de Nice, et elle était morte dans la religion où elle avait vécu; selon d'autres, M. Rachel avait abjuré le judaïsme entre les mains d'un grand vicair de Montpellier, qu'elle avait fait demander un mois avant sa mort, et qui avait eu avec elle plusieurs entrevues. Ceux qui affirmaient qu'elle s'était convertie au catholicisme ajoutaient que le grand vicair avait été très-étonné de rencontrer chez une juive une connaissance si étendue des mystères de la religion chrétienne, et qu'il n'avait pas été moins surpris en apprenant de la bouche même de M. Rachel, qu'elle faisait déjà depuis deux ans sa lecture favorite des œuvres de Bossuet. L'enterrement a été célébré selon le rite israélite; mais, si je suis bien informé, il y a eu dans l'esprit de M. Rachel, à sa dernière heure, une lutte éternelle entre son attachement au culte dans lequel elle était née et ses aspirations vers la religion catholique. On pourrait même dire qu'elle est morte ni juive ni chrétienne; elle s'est éteinte dans le doute et l'indécision.

« Nous pouvons ajouter que nous avons reçu de bonne source, il y a trois mois, des renseignements semblables à ceux que nous venons de résumer, d'après le Messenger du Midi. M. Rachel avait même manifesté, avant sa rentrée en France, des tendances qui pouvaient faire croire qu'elle songeait à embrasser la foi catholique. »

Les lignes de télégraphie électrique formeront un jour la communication directe entre tous les pays du monde. En faisant abstraction des lignes sous-marines, l'Europe contient aujourd'hui, d'après le Pratical Mechanic's Journal, 38,703 milles de fils transmettant les nouvelles par la terre. Ces lignes sont ainsi partagées entre les différents pays : France, 8,000 milles; Grande-Bretagne, 10,000; Allemagne et Autriche, 10,000; Espagne et Portugal, 600; Pays-Bas, 600; Suisse, 1,503; Italie, 2,500; et Russie, 5,000. Dans les Etats-Unis il y a 33,000 milles de ligne de terre; dans l'Amérique du Sud, 1,500; dans l'Inde, 50,000, enfin l'Australie a près de 2,000 milles de lignes anciennes, c'est-à-dire en exploitation depuis deux ans, tandis que les nouvelles, c'est-à-dire 600 milles de Melbourne à Sidney, 220 milles de Melbourne à Boudigo, et 108 milles de Bellarat à Bellarat viennent seulement d'être livrées à la transmission des dépêches. C'est donc, jusqu'à présent, par une longueur de 79,563 milles de fils télégraphiques que les diverses parties du monde peuvent se communiquer leurs nouvelles en attendant le jour où les deux parties du globe les plus éloignées l'une de l'autre pourront instantanément s'interroger et se répondre.

On croyait que la race canine avait seule, parmi les animaux domestiques, le privilège de l'attachement à ses maîtres, et que la race féline n'était attachée qu'au logis. Mais voici un fait, lequel tout extraordinaire qu'il est, nous est attesté par un honorable employé des contributions indirectes, qui, à son grand étonnement, en a fait l'expérience la plus positive.

Ces jours derniers, M. X., qui habitait Douai, a été appelé à la résidence de Calais, et avait pris le chemin de fer, disant pour toujours adieu à son chat, bien certain de ne pas l'avoir emporté avec ses bagages, quand un beau matin, ou plutôt une belle nuit, il est réveillé par les miaulements d'un chat sur le toit de son nouveau logis, rue Française. Plainte à son nouveau propriétaire de l'importun. Le maître du logis rose d'importance l'étranger qu'il découvre. Mais celui-ci pénètre chez les nouveaux locataires et les accable de caresses. A sa grande surprise, M. X. reconnaît le chat qu'il croyait avoir laissé pour jamais à Douai.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 17 janvier 1858

Sommes versées par 63 déposants, dont 13 nouveaux. fr. 9,230 00  
30 demandes en remboursement. » 7,049 60  
Les opérations du mois de janvier 1858 sont suivies par MM. François Frasez et Requilart-Scrépel, directeurs.

Tous les organes de la publicité ont constaté les avantages résultant de l'emploi des LAMPES CHOUTEAU.

Ces lampes, se nettoyant sans aucuns frais, sont d'un usage facile, et, outre leur économie réelle, elles ne nécessitent jamais de réparation.

L'heureuse combinaison de ce système a fait abandonner toutes les lampes mécaniques connues. Le nettoyage se fait sans le secours du lampiste et sans outil.

Les Lampes-Chouteau produisent une clarté très-grande, sans brûler beaucoup d'huile. On ne saurait donc trop recommander cette innovation qui est destinée à un grand succès et dont l'utilité est incontestable (V. aux ann.) (763)

ACHETER, GARDER OU VENDRE, tel est le problème qu'a constamment à résoudre tout capitaliste possédant des rentes sur l'Etat, des actions de chemins de fer ou des actions industrielles. — Les personnes qui habitent les départements, et qui ne sont pas constamment en rapport avec des boursiers, ne peuvent faire mieux, pour étudier cette question sans cesse renaissante, que de consulter l'Almanach de la Bourse qui vient de paraître. Cet almanach leur montrera le piège à éviter, le bon chemin à suivre; en un mot, nous pouvons affirmer que la Bourse n'a plus de mystères pour celui qui lit chaque année l'Almanach de la Bourse. (826)

Depuis le commencement de ce mois on remarque sur tous les pianos de Paris et des départements le nouvel Almanach musical pour 1858, dont la cinquième année vient de paraître, et n'est pas inférieure aux précédentes. Tout est musical dans cet almanach, depuis le calendrier, qui ne donne pas seulement les quantités et les saints, mais qui indique aussi, que tel jour est l'anniversaire de tel événement musical; jusqu'aux anecdotes, jusqu'aux rébus, qui ont la musique et les musiciens pour sujet. — Le prix de ce petit album, qui est doré sur tranche et qui contient des morceaux de musique de piano, des portraits, etc., n'est que de 50 cent. (Voir aux annonces.) (828)

Les dix années de l'empereur (1848 à 1857) sont retracées dans un recueil de dix estampes contenant chacune plusieurs sujets. Chacune des planches représente les grands événements accomplis dans une année, et rappelle ainsi aux yeux comme à l'imagination les grandes choses accomplies par S. M. l'empereur Napoléon III pendant cette brillante période de dix ans. Cette intéressante collection se trouve dans l'Almanach de Napoléon, de 1858, que la modicité de son prix (50 c.) met à la portée des 7,000,000 d'électeurs qui, depuis ces dix années, ont invariablement votés pour l'empereur. (825)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

A LOUER

UNE GRANDE ET JOLIE

MAISON avec beau JARDIN

En face de l'Abreuvoir de la ville.

Le voisinage de la station et la possibilité d'établir grand porte, remises et écurie, rendent cette maison convenable pour négociant ou dépositaire de marchandises.

S'adresser à M. Leconte-Baillon. (814)

A vendre ou à louer

Pour en disposer de suite.

UNE JOLIE MAISON DE RENTIER

A ÉTAGE

avec jardin murillé, située au Blanc-Seau, à proximité de l'église, et front au pavé allant à Mouvaux.

S'adresser, pour voir cette maison, à M. Bezard, qui l'occupe, et, pour les conditions, à M. Cottigny, Notaire à Roubaix. (848)

VENTE PUBLIQUE

DE

CURCUMA

à Dunkerque.

Le Samedi 23 Janvier 1858, à une heure de relevée, MM. H. FERON ET FILS feront vendre publiquement, par ministère de courtier, en vertu d'autorisation du Tribunal de commerce, 300 SACS ENVIRON CURCUMA EN RACINES, DE L'INDE.

La vente aura lieu dans le magasin où les marchandises sont déposées, quai de la Citadelle, 19.

Aux conditions lors dites.

On se réserve la faculté de traiter de gré à gré avant la vente. (829)